

---

## MON IMPRIMEUR ET MOI.

---

MOI.

JE vous apporte, mon cher Monsieur, un petit ouvrage de circonstance qu'il faudrait imprimer à la hâte.

LUI.

Dans quel genre ?

MOI.

C'est un ouvrage en vers.

LUI.

Sur la politique ?

MOI.

Des vers sur la politique !..... Eh quoi ! n'a-t-on pas lu assez de vos brochures politiques !.....

LUI.

C'est que, moi, je n'en imprime pas d'autres.

MOI.

Et pourquoi ?

LUI.

Parce que le public n'a des yeux, de l'attention et de l'argent que pour les ouvrages qui traitent de cette matière.

MOI.

Eh bien ! si ce que vous dites est vrai, je veux l'en corriger.

LUI.

Croyez-vous que ce ne soit pas un peu d'ambition à vous d'entreprendre une pareille tâche ?

MOI.

Toute la difficulté est de diriger ses regards de ce côté ; les beaux vers intéressent, on siffle les méchants, et l'on s'amuse autant des uns que des autres..... D'ailleurs, je vous avertis que je n'aurai pas inutilement sué sang et eau pendant trois jours pour accoucher d'un poème en trois chants.....

LUI.

Un poème!!! (*Je m'aperçois qu'il a toutes les peines du monde à s'empêcher de me rire au nez, et que madame son épouse rentre chez elle pour ne pas éclater.*) Un poème!!!.... Si c'était au moins un pot-pourri..... quelque chose..... Voyons votre préface.

MOI.

Au lieu d'une préface, j'ai fait une épître dédicatoire à mon ami.

LUI.

Et sans doute une épître dédicatoire en vers?... A votre ami!.... Le public se soucie bien de votre ami..... Faites-moi une bonne préface en prose.

MOI.

J'avais pensé qu'il était plus naturel de dédier

son ouvrage à son ami , que de se montrer en déshabillé au public , qui ne vous connaît pas , dans une préface insignifiante. C'est de mon ouvrage , et non pas de moi , que le public a affaire.

LUI.

Essayez-en ! vous en serez pour vos frais d'impression..... je vous le prédis ; non , Monsieur , les ouvrages sans préface ne se vendent pas.

MOI.

Allons ! cette raison-là est sans réplique , quoique je n'y puisse rien comprendre..... Vîte , de l'encre ! du papier ! je vais vous brocher une préface..... Mais..... j'ai beau rêver , je n'ai absolument rien à dire au public.

LUI.

Vous voilà bien embarrassé. Faites-lui part de vos vues , de l'influence que votre brochure peut exercer sur l'état présent des affaires ou sur les mœurs de vos concitoyens.

MOI.

Mais songez donc qu'il ne s'agit plus ici de vos ouvrages politiques.

LUI.

Mais , vous aussi , vous devez savoir que vos contemporains aiment tant les vues politiques qu'ils vont en chercher au Vaudeville dans le re-

frain de chaque couplet. Il faut marcher avec son siècle, Monsieur; vouloir s'opposer au torrent, c'est folie : or, voilà comme on fait une préface. Après avoir exposé ses vues, la fin qu'on se propose (car on n'écrit plus aujourd'hui sans avoir un but politique), on fait modestement l'aveu de son impuissance..... On a soin de citer les sources où l'on a puisé telle idée, telle expression, pour faire croire à sa franchise; par ce moyen, on empêche la malignité de s'apercevoir qu'on a dérobé son plan tout entier à quelque défunt qui ne vient point réclamer..... C'est une formule dont personne ne s'écarte.....

MOI.

Chut! m'y voici, je pense.....

---

## PRÉFACE.

C'EST sans doute une imprudence inexcusable de m'exercer sur un sujet traité par des auteurs chers au public, et qui, cette fois, ont obtenu un succès si éclatant; mais, lorsqu'il s'agit d'être utile à mes concitoyens, toute considération doit tomber d'elle-même. Ma première idée avait été de faire un simple Mémoire, dans lequel je voulais donner des détails précieux, inconnus jusqu'ici, devant servir un jour à la postérité de pièces de

conviction pour le procès dont le public s'occupe depuis quinze jours. Cette insurrection récente doit prouver à nos neveux jusqu'à quel point les idées libérales et l'esprit d'indépendance ont été perfectionnés au commencement de ce siècle. Par une singularité dont je n'entreprendrai pas de rendre compte, je me suis avisé de faire de mon Mémoire un poème épique en trois chants ; mais je n'en ai pas moins atteint mon but.

Maintenant, il convient que je rende justice à qui elle due, en prévenant une erreur dans laquelle mon ouvrage aurait pu faire tomber des personnes mal instruites : le malheur arrivé à *la Quotidienne*, sans qu'il y ait eu de sa faute, n'est pas aussi grand que je me l'étais figuré : *le Constitutionnel* n'est pas mort des suites de ses blessures.

Il est juste aussi que je fasse des restitutions à qui de droit. Je m'accuse d'avoir volé une comparaison à très-haut et très-puissant prince Homerus de Smyrne, de Chio, de Rhodes, de Salamine ou de toute autre ville, car l'histoire ne nous a rien laissé de positif à cet égard.\* Je m'accuse d'avoir imité du latin un de mes vers les

\* Pourquoi les Grecs ne possédaient-ils pas comme nous une *Biographie des Hommes vivans*, cette production si piquante, si digne de foi, et qui fait tant d'honneur à notre siècle?.....  
*Risum teneatis.....*

moins mauvais, déjà imité par un de mes confrères en Apollon ; d'avoir retourné, en un vers de dix syllabes, ce que notre très-honoré et très-honorable maître à tous, M. de Voltaire, *dit* Voltaire, philosophe de Ferney, gentilhomme ordinaire de la Chambre, avait dit des Anglais (peut-être un peu pour rimer), après la bataille de Fontenoy, en un vers alexandrin. Je m'accuse, enfin, d'avoir pris au public, à qui je le restitue, un délicieux calembourg qui seul devrait conduire mon poème à l'immortalité.

Moyennant cet aveu de ma modestie bien sincère, je prie mes lecteurs, si aucun j'en ai, d'user d'indulgence pour les faiblesses, négligences ou autres fautes plus graves dans lesquelles j'aurais pu tomber, en s'appliquant ce vers du Molière romain :

*Homo sum..... et nihil humanum à me alienum puto.*

MOI, après avoir lu cette préface à mon imprimeur.

Est-ce cela ? qu'en pensez-vous ?

LUI.

Comment ! de la jactance, de la modestie, et encore de l'érudition !..... On dirait que vous avez passé votre vie à faire des préfaces.....

# LES CALICOTS,

POÈME.

---

## CHANT PREMIER.

Où l'on trouve , comme partout ailleurs , introduction , invocation et exposition. — Où l'on voit les Commis-Marchands de la bonne ville de Paris prendre fait et cause pour une douzaine de leurs confrères , induement persiflés. — Comment l'autorité s'en mêla. — Comme quoi , dissimulant leur affront pour le moment , ils vont tenir conseil au magasin ; et là , décident avec raison que , attendu qu'il est difficile de s'entendre quand chacun parle en même tems , il est à propos d'élire un président. — Comme quoi messire de Fier-en-Fat , alors absent , est nommé à l'unanimité.

DES Calicots je chante l'infortune.

De ces guerriers la valeur peu commune

Fut impuissante : en dépit du sifflet ,

Il a fallu vivre et souffrir Brunet.

Qui ne connaît ce temple où la Folie

Avec Momus , chez la folle Thalie ,

Vont faire assaut d'esprit et de gaité.

Il prit son nom de la Variété ,

Nom révééré dans ma chère patrie ;

Là , tout bon mot est bon pourvu qu'on rie.

Chaque dimanche on voit ces beaux esprits

Pour le comptoir élevés dans Paris ,

Venir au temple , enrichir leur mémoire ,  
 Apprendre à fond le piquant répertoire ;  
 C'est le plus doux emploi de leurs loisirs ;  
 Ils prennent là de l'esprit , des plaisirs  
 Pour la semaine?... O fatale journée!  
 Destin cruel ! la Déesse étonnée  
 Vit en un jour ses chers adorateurs  
 De ses autels hardis profanateurs.

Muse ! dis-moi , la flétrissante injure !....  
 Muse ! dis-moi.... Quoi ! tu ne me dis rien !  
 Ah ! je le vois , sans doute que Mercure ,  
 Des Calicots le maître et le soutien ,  
 Différemment te conta l'aventure.  
 Pauvre poète , hélas ! oui , je crains bien  
 Que dans l'Olympe ainsi que sur la terre  
 Tout bon larron se soutienne.... Dis-moi !  
 Muse .... tu prends le parti de te taire.  
 J'en suis fâché , je chanterai sans toi.

De Calicots une brillante élite ,  
 Du soir trop lent accusait le retard ,  
 Tant des bons mots la soif les sollicite :  
 Pothier paraît à six heures un quart.

Pothier , salut !... De ce joyeux théâtre ,  
 Ah ! sois long-tems la richesse et l'honneur ,  
 Pour les plaisirs d'un public idolâtre ;  
 Avec toi seul on rit de tout son cœur.  
 Il va paraître , et le rire folâtre  
 Au loin circule et devance ses pas ;

Il a paru , de plus bruyans éclats  
Partent en chœur des loges au parterre.  
Quel est ce fat , élégamment benêt,  
Qui vient après ? Sous son ample moustache ,  
A nos regards vainement il se cache :  
C'est Cendrillon , c'est Calicot-Brunet :  
De maint commis il a le ton , l'allure.  
Quand chacun rit de la caricature ,  
A son portrait un d'entre eux a pâli ;  
Pour l'offensé tous ont senti l'injure ;  
Le cri de guerre a déjà retenti :  
De tous les coins déjà les sifflets grondent ,  
Du son aigu les tympanes sont meurtris.  
« A bas ! » ces cris suivis de mille cris ,  
Comme un tonnerre en tout lieu correspondent.  
« Non ! non ! » ce cri , par d'autres répété ,  
Aux tapageurs s'oppose en sens contraire ;  
Des pieds , des mains , on s'agite au parterre ;  
On claque , on siffle ; à ce flot irrité  
Un seul mortel dispute la victoire.  
Quoi ! devant lui s'abaissent les sifflets ?  
Oui , grâce à lui , lance tes camoufflets ,  
Brunet ! respire et poursuis avec gloire.  
« Plus tard ! plus tard ! oui , nous serons vengés !  
» Dissimulons .... Une lutte inégale  
» A notre honneur peut devenir fatale , »  
Disent tout bas les commis outragés.  
Au fond du cœur , cet affront qui le perce

Est renfermé. Mais tous vont répétant  
 Dans leur dépit, que l'auteur, se jouant  
 De la moustache, a joué le commerce.  
 Ils ont quitté cette scène d'horreur ;  
 Au magasin ils vont tenir séance,  
 L'état-major se range ; à l'éloquence  
 Un comptoir offre un nouveau champ d'honneur.  
 En ce conseil, hélas ! comme en tout autre,  
 Chacun raisonne, argumente, soutient  
 Que son avis est préférable au vôtre,  
 Pour le meilleur chacun donne le sien ;  
 On se dispute et l'on n'avance à rien.  
 « Paix là ! Messieurs ( d'un ton plein d'importance  
 Allait criant certain petit roquet,  
 Hableur, farceur, faquin, bavard, coquet,  
 Très-proprement baptisé Ducaquet )  
 » Il est, Messieurs, je crois de la prudence  
 » Que l'on élise un mentor dont la voix  
 » A tout bavard puisse imposer silence ;  
 » Sur Fier-en-Fat j'ai fait tomber mon choix. »  
 Ces derniers mots ont frappé l'assistance ;  
 A l'orateur chaque membre applaudit,  
 Sur Fier-en-Fat tombe chaque suffrage :  
 Ce n'est qu'un fat, mais il a du crédit :  
 Lors Ducaquet : « Au brillant personnage  
 » En son hôtel députons un message.  
 » — Non, le tems presse ; amis, suivez mes pas,  
 » Dit Juste-Prix : devers son excellence